

La Gazette



UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE
théorie et histoire
des arts et des littératures
de la modernité
XIX^e-XXI^e siècles

Bimestrielle

n°10 – janvier 2023

Chères et chers collègues de Thalim,

En ce début d'année 2023, nous vous présentons tous nos vœux les plus chaleureux, pour vous et vos proches.

Cette année sera à la fois celle de notre installation tant attendue à la Sorbonne et celle de la rédaction du rapport d'autoévaluation destiné au HCERES. Aussi, nous vous rappelons quelles sont les dates de nos toutes prochaines réunions consacrées au déroulement des opérations.

Dans ce dixième numéro, Sarga Moussa a accepté de répondre à nos questions dans le cadre de ses recherches sur l'orientalisme littéraire et les récits de voyage.

Peggy Cardon
pour l'équipe IT.

Séminaires

La prochaine séance du séminaire « Culture spectaculaire et premier cinéma » (resp. Valérie Pozner, Patrick Désile) se tiendra le **11 janvier de 16h à 18h** à l'INHA (salle Benjamin) avec une intervention de Valérie Pozner : « Les premières projections cinématographiques en Russie et leur insertion dans l'offre spectaculaire »

La prochaine séance du séminaire « Qu'est-ce qu'un écosystème littéraire ? » (resp. Xavier Garnier) aura lieu au campus Nation (salle A524) le **13 janvier de 15h à 17h** avec une présentation de Camille Lavoix, doctorante à l'université de Würzburg : « La savane disparaît, mais qu'est-ce que la savane ? »

La prochaine séance du séminaire « Éditer la poésie (XIX^e-XXI^e siècle). Histoire, acteurs, modes de création et de circulation » (resp. Serge Linarès, Isabelle Diu) se tiendra le **18 janvier de 16h à 19h** à la Maison de la recherche, salle Mezzanine avec une intervention de Serge Linarès : « Poésie en revue : le cas de René Rogerie »

La prochaine séance du séminaire Thalim se tiendra le **vendredi 27 janvier 2023 de 16h à 18h** (en visioconférence). Garance Bressaud et Hector Jenni (doctorants Thalim) interviendront dans une séance consacrée au Rap :
Garance Bressaud : « Le rap est-il (trop peu/assez/trop) lyrique (pour être poétique) ? »
Hector Jenni : « “La rue t'es en plein d'dans” : énonciation et oralité chez Booba »

Soutenances

Aude Bonord soutiendra le **23 janvier à 14h**, à la Maison de la recherche, salle Claude Simon, son HDR intitulée « Romans, récits de vie, vies exemplaires » (garant : Alain Schaffner).

Hamza Ibrahim soutiendra sa thèse le **12 janvier à 14h** à la Maison de la recherche de la Sorbonne Nouvelle sur le sujet suivant : « Les rémanences mélodramatiques du personnage noir dans les littératures francophones d'Afrique subsaharienne du XX^e siècle », sous la direction de Xavier Garnier et Paolo Tortonese.

Appels à contributions

Numéro sur le « diagnostic comme fiction » pour le lancement de la revue *Soin, Sens et Santé. An International Journal of Health*
Proposition à envoyer avant le **2 mai 2023**.

Plus d'informations : [ici](#)

« Présences noires » pour la revue *Romantisme*, n° 2024-3
Proposition à envoyer avant le **1^{er} septembre 2023**.

Plus d'informations : [ici](#)

Projet IRN

L'International Research Network on Postcolonial Print Cultures, piloté par Laetitia Zecchini et financé par l'InSHS à partir de janvier 2023 pour une durée de 5 ans, réunit 8 institutions : le CNRS avec THALIM et PITEM ; New York University et University of Chicago aux États-Unis ; Newcastle University au Royaume Uni ; Jadavpur University et le Centre for Studies in Social Sciences (CSSS) à Calcutta, en Inde ; l'Université de Witwatersrand à Johannesburg, en Afrique du sud ; NYU-Abu Dhabi aux Émirats.

Il rassemble des chercheuses et chercheurs travaillant sur différentes aires culturelles dans les champs des littératures et études postcoloniales, de l'histoire du livre et des cultures de l'imprimé / cultures matérielles.

Plus d'informations : [ici](#)

Eman

À l'occasion des 125 ans depuis la publication de "J'accuse" d'Émile Zola, un site sur L'Affaire Dreyfus et la presse sera ouvert sur la plateforme EMAN le 13 janvier 2023 : il s'agit de la collection Henri Mitterand, grand spécialiste de Zola, rassemblant les coupures de presse portant sur l'affaire.

Contact : richard.walter@ens.fr

Evaluation par l'HCERES

Dans le cadre de l'évaluation des activités de Thalim par l'HCERES, une assemblée générale est prévue le **26 janvier de 10 à 13h** à la Maison de la recherche dans la salle du Conseil.



L'orientalisme littéraire et le récit de voyage aux XIXe et XXe siècles

Entretien avec Sarga Moussa

Pourriez-vous nous présenter brièvement vos thématiques de

recherche ?

Mes thématiques de recherche portent d'abord sur l'orientalisme littéraire et le récit de voyage, et plus largement sur les discours racologiques et des figures relevant des altérités culturelles dans la littérature française, à travers un large XIXe siècle. Mon intégration à THALIM, en 2016, a accéléré un intérêt croissant pour certains écrivains voyageurs du XXe siècle (Nicolas Bouvier), voire pour un romancier contemporain érudit et passionné d'interculturalité comme Mathias Enard. D'ailleurs, mes doctorant.e.s et mes mastérent.e.s m'y poussent. Le colloque que j'ai coorganisé en octobre 2019 à la Sorbonne Nouvelle, « La littérature de voyage aujourd'hui. Héritages et reconfigurations » (actes parus dans la *Revue des lettres modernes*, 2021-2), est aussi caractéristique de cette évolution, puisqu'il tentait de rendre compte des nouvelles formes du voyage (décentré, polyphonique, filmé...) tout en prenant en compte le point de départ de l'« entrée en littérature » (R. Le Huenen) du genre viatique, avec Chateaubriand. Ce colloque international, auquel ont participé des personnes venant de différentes équipes de la Sorbonne Nouvelle (THALIM, CERC, IRCAV), a aussi contribué à de fructueux échanges avec des collègues étrangers, venus notamment d'Angleterre et d'Allemagne. Au-delà de cet intérêt pour les études viatiques, je travaille également sur des textes fictionnels. J'ai écrit récemment un article sur une très belle nouvelle de Claire de Duras, *Ourika* (1823), qui met en scène ce que l'on pourrait appeler la *mélancolie d'opposition* (R. Chambers) d'une des premières héroïnes noires de la littérature française, ancienne esclave élevée dans une famille aristocratique parisienne et à qui l'autrice donne la parole pour dire, de manière à la fois lucide et désespérée, la souffrance de l'exclusion, due à la négrophobie de la société française, blanche et élitiste, à l'époque de l'Empire et de la Restauration.

Vous avez codirigé avec Randa Sabry, en 2019, un numéro sur « Les imaginaires du canal de Suez » pour la revue Sociétés & Représentations (n° 48). Pourriez-vous revenir sur le rôle que jouent les œuvres littéraires et artistiques dans l'histoire du canal de Suez ?

Il s'est d'abord agi, dans le colloque organisé avec la professeure Randa Sabry à l'Université du Caire, en 2018 (et dont une partie des actes est effectivement parue dans un dossier de *Sociétés & Représentations*), de confronter des représentations et des mémoires croisées : si les Français ont volontiers considéré Lesseps comme le grand promoteur du « mariage » de l'Orient et de l'Occident, selon une formule d'inspiration saint-simonienne utilisée par le voyageur et historien de l'art Charles Blanc, formule en vogue à l'époque des fêtes d'ouverture du canal de Suez, en 1869 (et encore aujourd'hui dans certains milieux français), les Égyptiens voient souvent les choses autrement et considèrent, non sans raison, la création du canal de Suez comme le prélude à la mainmise de l'Angleterre sur l'Égypte, donc, plus largement, à une relation asymétrique entre

« Orient » et « Occident », malgré les promesses d'un progrès technologique et industriel qui devait amener une mondialisation heureuse. Mais cette prise de conscience fut au fond assez tardive : c'est surtout à partir de l'époque de Nasser que fleurissent, sans surprise, les écrits en arabe (romans, essais, poèmes, chansons, autobiographies...), ainsi que des tableaux célébrant, à travers le canal redevenu égyptien, la fierté d'un territoire recouvré suite à la nationalisation de la Compagnie de Suez. De ce colloque est née l'idée de constituer une anthologie de textes à la fois arabes et européens consacrés au canal de Suez entre 1850 et 1975, anthologie à paraître chez UGA Éditions (Grenoble), dans la collection « Vers l'Orient », et qui montrera, au-delà des discours de propagande, une *variété* de points de vue, y compris critiques. Théophile Gautier, invité par le khédive Ismaïl pour l'inauguration du canal, ne prononce pas même le nom de Lesseps dans le récit qu'il consacre à cet événement dans le *Journal Officiel*, en 1870 : ce silence est assourdissant. Côté égyptien, un siècle plus tard, le poète Abnoudi, qui s'est fait le porte-parole des ouvriers et des paysans, célébra en arabe dialectal la résistance de Suez après la défaite de 1967. Au fond, sans gommer ni les différences ni les conflits, nous espérons que ce matériau encore peu connu, dont toute une partie sera traduite pour la première fois en français (de l'arabe, mais aussi de plusieurs langues européennes : anglais, allemand, portugais, polonais, tchèque, russe), mettra sous les yeux d'un large public tout un pan d'une histoire culturelle partagée de notre modernité.

Vos objets d'étude combinent arts et littérature aux XIXe et XXe siècles. À cet égard, pourriez-vous nous préciser de quelles manières ils contribuent aux activités de THALIM ?

Si mes activités de recherche s'inscrivent tout naturellement dans l'axe « Dynamiques interculturelles », certaines d'entre elles font aussi écho, plus généralement, à l'une des spécificités de notre UMR, à savoir l'étude conjointe (et parfois croisée) des littératures et des arts dans la modernité. Je suis d'abord un spécialiste de littérature française, mais je crois profondément à l'idée qu'il faut concevoir la littérature de manière non strictement textuelle. J'ai ainsi coorganisé avec Nicolas Dufetel (chercheur à l'IReMus), à Istanbul, en 2019, un colloque sur « écrivains, musiciens et artistes face aux *tanzimat* », c'est-à-dire face aux réformes à l'européenne menées par les sultans ottomans pendant le XIXe siècle, et que nombre de voyageurs déplorent, tel Flaubert qui considérait que les transformations vestimentaires, décoratives et architecturales constituaient une dénaturation d'un Orient rêvé dans sa différence. J'ai aussi fait une petite enquête, parue dans la revue autrichienne *TRANS* (n° 25), sur Ignace Tiegerman, interprète et pédagogue exceptionnel d'origine juive polonaise et qui émigra en Égypte dans les années 1930 : il fut, au début de 1950, le professeur de piano d'Edward Said, qui en parle avec éloge dans plusieurs de ses écrits, considérant qu'il joua un rôle majeur dans sa propre formation intellectuelle. Parler des études postcoloniales (l'un des domaines où THALIM est en pointe) à travers Said, c'est donc aussi, au-delà du militantisme identitaire auquel il est trop souvent réduit, prendre en compte la dimension humaniste et culturellement hybride du parcours de ce grand intellectuel palestinien émigré aux États-Unis, fondateur, avec Daniel Barenboim, du *West-Eastern Divan Orchestra*.

Propos recueillis par Peggy Cardon

UMR 7172 THALIM

Site INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris

Site Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne 75005 Paris

www.thalim.cnrs.fr

Secrétaire de rédaction Peggy Cardon

avec la collaboration de Caroline Brafman, Marie Ferré, Amal Guha, Soniah Raharinosy, Richard Walter

Conception graphique Marie Ferré

Contact thalim-it@services.cnrs.fr